

Compte rendu du voyage en Toscane

Du 25 avril au 1^{er} mai 2016

Veillez trouver ci-après, le compte rendu de notre séjour en Toscane. Des guides se sont succédés pendant les visites des différentes villes. Ils nous ont permis de découvrir la Toscane avec toutes les richesses de cette région d'Italie. Il est vrai qu'il est difficile de tout noter pour faire un compte rendu complet des 7 jours de voyage. Je vais essayé de vous relater les principaux points évoqués et navrée si ce document n'est pas aussi complet que vous le souhaiteriez, mais je n'ai pas voulu prendre le risque de tomber en prenant des notes, le sac à main, le stylo et les pavés qui m'attendaient pour une éventuelle chute. Je ne doute pas que les nombreuses photos visibles sur notre site, vous permettront de revivre ce séjour, dont voici l'adresse : www.aral.delci.eu en raison de photographes-experts qui ont fait des photos tout au long de ce séjour.

Lina



Cette photo a été prise lors de notre retour sur l'aire d'autoroute du Granier, avant le départ de Nicole et Dominique. Le sourire était de mise malgré l'absence du beau temps, tous étaient peinés de quitter l'Italie, mais

heureux de retrouver le rythme de la vie traditionnelle (cuisine, ménage, bricolage, jardinage et peut-être jeux de boules) !!!

Lundi 25 avril – Départ de LYON pour FORTE DEI MARMI en TOSCANE



Pour cette sortie, 3 lieux de départ étaient prévus ; Charbonnières, Vénissieux et l'aire d'Abis (à proximité de Chambéry). Le trajet s'est bien déroulé sans trop de circulation, avec des arrêts réglementaires afin de respecter les contraintes horaires de Daniel, le chauffeur du bus de la Sté Gounon, mais également pour des arrêts « santé ». C'est la 1^{ère} fois que cette société assure le voyage de l'ARAL.

Nous sommes arrivés en fin d'après-midi à l'hôtel Astor Victoria à FORTE DEI MARMI à proximité de la SPEZIA et surtout à 100 m de la mer. Cet hôtel dispose de 40 chambres dont certaines avec un balcon. Certain(es) ont pu s'approcher de la mer sans pour autant plonger, en raison de la température relativement basse de l'eau. Nous avons pu constater en cette période, une plage désertique, mais nous ne doutons pas qu'elle doit être très saturée par les estivants en été.

Un fait réel s'est déroulé le 25 avril le soir de notre arrivée et nous ne pouvions pas vous le relater :

Odile s'aperçoit que Daniel avait une tique dans sa barbe. Après information à la pharmacie et sans médecin disponible, l'hôtel se charge d'appeler les urgences et rendez-vous est pris à SERAVEZZA. Pour les accompagner j'avais besoin de mon sac. Algérino s'est précité dans la chambre pour aller le chercher et il a mal calculé la distance de l'angle d'un mur, résultat un hématome au front. Donc un blessé de plus. Un taxi nous a emmené tous les 4 (Odile-Daniel-Lina-Algérino) sur le site des premiers secours. Le médecin a extrait la tique assez facilement, mais n'avait pas le matériel nécessaire pour enlever l'hématome, donc toujours avec le même taxi nous sommes allés dans un village voisin, cette fois auprès du dispensaire de la « Croix Blanche ». Après avoir installé Algérino sur la table de travail, un autre médecin est venu solliciter la salle pour ses interventions, donc nous sommes repartis toujours avec le même taxi dans un autre village voisin, cette fois direction le dispensaire de la « croix verte », et le médecin a pu intervenir pour l'extraction de l'hématome. Après trois heures de courses effrénées dans ce labyrinthe de dispensaires, nous sommes revenus à l'hôtel à 21 h où nous attendaient nos repas et surtout rassurer toute l'équipe qui commençait à s'impatisser. Avec cette « grande péripétie », nous avons pu juger que la médecine italienne a des grandes défaillances, dues en partie aux restrictions budgétaires comme nous l'a signalé le médecin qui était très en colère sur les méthodologies mises en place par le Ministère de la Santé depuis quelques mois. De plus, il nous a mentionné le manque de motivation des médecins et des structures plus ou moins adaptées avec l'absence de matériels. Grande aventure vécue, loin d'être irréelle, avec le constat qu'il existe une grande difficulté de soins en Italie voire peut-être ailleurs dans d'autres pays !!!!!. Rassurez-vous, aux dernières nouvelles, les blessés vont bien, la barbe de Daniel repousse normalement et la cicatrice sur le front d'Algérino s'estompe.

26 avril 2016 : LES CINQ TERRES

Petit-déjeuner et départ pour LA SPEZIA. Cette ville italienne d'environ 92 000 habitants, chef-lieu de la province du même nom en Ligurie. Notre guide « Adriani » est venue nous rejoindre pour nous apporter des précisions sur la spécificité de la région.

Cette région a subi le déclin jusqu'à Napoléon : La Ligurie, incapable de mettre en œuvre sa propre politique étrangère, s'insère dans l'orbite espagnole mais les richesses espagnoles, comme son pouvoir se réduisent, et Gênes devient de plus en plus marginal. La tutelle se relâche, la République se retrouve isolée et exclue des trafics importants.

Dans le bassin méditerranéen, la présence de barbaresques et l'incapacité de s'y opposer efficacement, la faible rentabilité du trafic par rapport à celui de l'océan, la pauvreté des marchés participent à un contexte où la présence génoise est l'ombre de ce qu'elle fut.

En outre, la Ligurie doit faire face à l'appétit des Français auxquels elle est obligée de vendre la Corse, et des Piémontais, pour lesquels la région devient un élément vital en raison de son débouché vers la mer. Le République de San Giorgio, incapable de se renouveler, passe mélancoliquement les dernières années de son histoire à défendre son indépendance des Savoie. Napoléon officialise la disparition de la république qu'il transforme d'abord en république ligurienne (1797/1805), avant de l'annexer.

Ironie de l'histoire, la dernière des républiques maritimes italiennes disparaît par celui qui aurait pu être son fils. En effet, la Corse est vendue à la France quelques années avant que Bonaparte naisse français au lieu de génois.

La Spezia est située entre Gênes et Pise (et non pas Gênépi ???).

La ville est installée en bordure d'un petit golfe, le « *Golfe des Poètes* » située au sud de la côte de la Ligurie. Il s'agit de la seconde ville de la Ligurie après la capitale, Gênes.

Son développement remonte au XIX^{ème} siècle, quand la ville est devenue le premier port militaire de l'Italie.

Le port de La Spezia fut au cours de la Seconde Guerre mondiale la grande base navale de la péninsule.

La Spezia doit son développement économique à la construction de l'Arsenal militaire au XIX^{ème} siècle. La base navale, qui est encore aujourd'hui une des plus importantes d'Italie, a transformé la ville de bourg de pêche en chef-lieu de province, siège de diverses industries de commerce maritime et de chantiers navals. La Spezia est jumelée avec Bayreuth en Allemagne et Toulon en France depuis octobre 1958.

Le Golfe de la Spezia a attiré depuis de nombreuses années l'émergence du tourisme international (en particulier les asiatiques très nombreux, comme nous avons pu le constater sur tous les sites visités).

Sa zone littorale proche et les 5 Terres, cinq villages déclarés à l'UNESCO patrimoine de l'Humanité sont un véritable attrait touristique. En raison de la mer houleuse, nous n'avons pas pu prendre le bateau, mais avons pris le train pour visiter quelques villages. Il était impossible de faire les trajets en bus, en raison des routes tortueuses.

Les cinq villages qui composent les célèbres 5 Terres : Monterosso, Vernazza, Corniglia, Manarola et Riomaggiore.

Il faut savoir qu'en été la température maxi des 5 terres est de 30°C.

Nous avons déjeuné au restaurant « La Cambusa » situé à Monterosso al Mare situé au centre historique du bourg. C'est dans cette île qu'Eugenio Montale (prix Nobel de littérature) avait l'habitude de se reposer. Le centre historique, datant du XIII^{ème} siècle, est situé dans la vallée du torrent Rio Maggiore.



L'après-midi, en raison de la mer houleuse, nous n'avons pas pu faire le trajet en bateau comme prévu, et avons pris à nouveau le train.

Monterosso est la plus grande localité des 5 Terres. Le village est séparé en deux par une barre rocheuse qui plonge dans la mer. Trop de marches pour aller visiter l'église des Pères Capucins. Des dons sont les bienvenus pour la reconstruction du mur qui l'entoure. A savoir que les murs « terrasse » en pierre sont construits sans ciment. Comme de nombreux villages de pêcheurs ligures, les maisons-tours sont peintes de chaudes nuances d'ocre.



Les vignes sont plantées en palier et produisent « les vins blancs AOC ». D'autres productions : oliviers, citronniers qui n'ont pas besoin d'eau, car il est impossible de transporter l'eau pour l'agriculture.

Manarola est un des plus beaux villages des 5 terres. La base du village se situe en contre bas, les pieds dans l'eau, et certains courageux ont pris l'assaut de la colline pour recouvrir le promontoire qui domine la Méditerranée.

La ville de Vernazza a été évacuée suite aux inondations exceptionnelles d'octobre 2011. Les 5 terres ont été fortement touchées par ce phénomène climatique, mais c'est à Vernazza que les dégâts furent les plus importants. Un torrent de boue a déferlé dans les rues pentues du centre ville. 100 millions d'euros ont dû être déboursés pour réparer les dégâts.

Nous avons repris le train local dit « régionale » jusqu'à la Spezia. Un peu de retard sur le programme en raison de l'absence de Pierre, mais tout est rentré dans l'ordre et avons pu rejoindre le bus pour aller à notre hôtel ou nous attendaient les repas bien mérités après cette journée de marche.



27 avril : PISE / RAPALLO ET PORTOFINO

Petit-déjeuner matinal et départ pour PISE. Le bus nous a laissé sur un parking proche de la ville (après avoir payé 160 € pour pénétrer dans la ville comme dans toutes les autres villes (*voir précisions plus loin*). Adriani notre guide, est venue nous rejoindre à midi. L'origine de la ville reste incertaine entre l'hypothèse d'une origine ligure et celle grecque. Au XI^e siècle, Pise est une importante base navale. Elle profite ensuite des croisades pour étendre son trafic commercial en Méditerranée orientale et le long des côtes africaines où des colonies pisanes sont fondées. En 1092 Pise voit son diocèse se transformer en évêché. Le lent déclin de la ville est symbolisé par la défaite infligée par Gênes dans une bataille navale en 1284 ou environ 10 000 hommes furent emmenés dans les prisons génoises.



Après une brève période de reprise politique et économique, sous l'empereur Arrigo VII (1310-1313), elle perdit la Sardaigne, avec de graves conséquences pour ses finances communales.

Puis, en 1406 Pise sera conquise par Florence, entrant dans une longue période d'une crise profonde qui ne se terminera qu'avec l'ascension politique des Médicis.

Parmi les monuments visités et les plus importants de Pise, on trouve la célèbre Place des Miracles déclarée patrimoine de l'humanité, la cathédrale construite en marbre entre 1063 et 1118

et qui est en style roman pisan. Sur la place jouxtant la cathédrale se trouve le fameux campanile, la Tour Penchée de Pise, haute de 56 mètres côté sud et 56.71 côté nord, et un diamètre de 15.5 m à la base. Sa construction débuta en août 1173 pendant une dizaine d'années après le début de travaux de la cathédrale, et s'étala sur deux siècles. Dès la fin de l'ajout du 3^{ème} étage, vers 1178 ; la tour avait commencé à pencher et la construction fut interrompue pendant 90 ans. Sa célébrité qui vient de son inclinaison caractéristique commença 10 ans après le début de sa construction. Ce défaut serait dû soit à un défaut de fondation, soit à un affaissement de terrain dû à une roche.

À partir de 1272, les quatre étages supérieurs furent donc posés en diagonale pour compenser l'inclinaison. La construction s'interrompit alors à nouveau de 1301 à 1350 et ce n'est qu'en 1372 que le dernier étage des cloches, de diamètre moins important, fut achevé. En 1838, un bassin fut décaissé à la base de la tour pour mettre au jour la base des colonnes qui s'étaient enfoncées sous terre.

Cette tour creuse, est composée de deux cylindres de pierre concentriques entre lesquels court un escalier en colimaçon de 293 marches. Les murs de la partie affaissée de la tour ont été affinés afin d'en freiner la chute. Entre chacun des 8 étages, des colonnes de marbre de Carrare servent de support, et de nombreuses sculptures en façade sont visibles.



En janvier 1990, la tour fut fermée au public pour des raisons de sécurité puis rouvert en décembre 2011. Ces travaux ont permis de surprenantes découvertes. La tour a été construite sur les restes d'une opulente villa patricienne du III^e siècle, elle-même érigée sur une nécropole romaine surplombant un cimetière étrusque. Après expertises, les travaux furent commencés : excavations des fondations, coulage de centaines de tonnes de béton pour la stabiliser, cerclage des anneaux, drainage du sol pour alléger la nappe phréatique sur laquelle elle est érigée. D'un montant de 28 millions d'euros, ils ont permis de redresser la tour et de la stabiliser pour au moins une centaine d'années ; cependant, d'autres affirment qu'elle restera encore au moins 300 ans debout. Aujourd'hui elle est considérée comme stabilisée ; depuis l'été 2004, elle n'a connu que des oscillations physiologiques de faible amplitude, selon le collectif scientifique responsable de la consolidation de l'édifice.

Continuation vers Rapallo. Déjeuner au restaurant « Italia e Lido » à Rapallo ou nous avons la vue sur la mer avec un menu de poissons qui a été très apprécié de tous.

Rapallo est une station balnéaire, de 30 000 habitants à 20 km de Gènes.

La ville vécut longtemps sous l'influence de sa grande voisine, Gênes, particulièrement durant le Moyen-âge. Implantée dans un repli du littoral très découpé de la région, Rapallo faisait office de poste avancé sur la mer : victimes de fréquentes attaques, les génois fortifièrent le port. Il subsiste quelques traces de ces aménagements, comme l'emblématique « Castello sul Mare » (Château sur la mer), petit fort en position avancée sur la mer, bâti au XVIème siècle.

Rapallo se tourne aujourd'hui davantage vers le tourisme, profitant de son front de mer, son port de plaisance et de ses quelques plages.

Au début du XXème siècle, Rapallo était une ville d'influence pour les artistes de l'époque et un droit populaire pour les écrivains.

Ensuite, en raison d'une mer houleuse, nous n'avons pas pu embarquer à bord du ferry, mais en échange nous avons pris à Santa Margherita, un bus local surchargé pour Portofino. Le 1^{er} bus suite à des problèmes mécaniques n'a pas pu partir et avons attendu un 2^{ème} bus, toujours aussi surchargé, sans aucune règle de sécurité par rapport au nombre de passagers. Cela a évidemment été relevé par « les fins limiers de l'APAVE », experts en sécurité. Le guide « Julio » a même laissé une partie du 1^{er} groupe sur le quai pour monter dans le bus suivant, aussi surchargé sinon plus que le premier. Par contre, Christiane et Nicole ont préféré nous attendre sur le bord du rivage.

Dans le bus, nous avons fait une rencontre avec un passager nommé Julien qui voyageait avec son amie Virginie. Des échanges ont été faits en particulier avec Robert suite à des points communs dans le domaine de la marine. Au retour, nous les avons retrouvés alors qu'ils étaient sur la plage.

Portofino est devenu une des stations balnéaires les plus huppées d'Italie.

D'ailleurs en arrivant à ce village, un yacht-navire Tanusha George Town attendait des passagers, certes pas nous !!! mais des clients richissimes voire très très riches!!!!, Ce yacht affiche une longueur de 65 m, d'un tonnage de 1507, 20 personnes composent l'équipage.



Un petit village qui s'étend comme une demi-lune autour d'un bassin silencieux : c'est avec ces mots que Guy de Maupassant décrit Portofino. Cette magnifique localité de mer, avec son ambiance et ses traditions maritimes d'autrefois, est depuis toujours très aimée des artistes, des personnages célèbres et des écrivains qui lui ont rendu hommage à travers leurs œuvres.

La "piazzetta" (petite place), lieu de rencontre des personnages internationaux, est le symbole de Portofino. C'est un village de pêcheurs très connu dans le monde entier, qui s'élève dans une crique abritée dans le Golfe du Tigullio et compte de nombreuses maisons étroites et de couleurs différentes, serrées les unes contre les autres comme un véritable décor de théâtre avec ses façades peintes parfois en trompe l'œil. Il est également devenu un village fréquenté par la Jet Set Italienne et les personnalités, pour preuve, notre présence !!! Pendant notre temps libre, beaucoup en ont profité pour manger des glaces, histoire de prendre quelques hectogrammes

Dans le bus du retour, Daniel a commenté avec beaucoup d'humour notre trajet dans le bus à Rapallo, alors que nous étions « tous serrés comme des sardines », et avons beaucoup ri. Retour à l'hôtel pour le dîner, et ensuite, certains ont fait une partie de tarot.

28 avril : FLORENCE

Petit-déjeuner matinal et départ pour FLORENCE, l'une des plus belles villes d'Italie en compagnie d'un guide. Au cours du trajet, la guide nous a fait remarquer qu'un aqueduc était coupé en deux pour faire passer l'autoroute. Au scandale pour certains !!.

De nombreuses industries du papier se sont installées en bordure de l'autoroute. Elles fabriquent en particulier du papier WC, mouchoirs en papier, et essuie-tout (et de marques très connues également vendues en France).

De plus, en raison de terrains marécageux, de nombreuses sociétés produisent sur des surfaces importantes, des fleurs et plantes tout au long de l'autoroute.

Lors de notre trajet, le guide nous a fait remarquer sur les hauteurs, la ville de Montecatini Terme qui est une station thermale inscrite depuis le 1^{er} juillet 2014 sur la liste du patrimoine mondial dans la série « grandes villes d'eaux d'Europe ». Montecatini Terme est une ville thermale par excellence. Depuis au moins le 16ème siècle, époque où les premiers bains furent construits, Montecatini Terme, qui est la plus grande et la plus célèbre des villes thermales de Toscane, est vénérée pour le pouvoir curatif de ses eaux. Deux siècles plus tard, après la construction des premiers grands centres de soins, Montecatini Terme commença à attirer l'attention des têtes couronnées et de l'aristocratie des pays voisins, qui en firent l'une de leurs villes de soins favorites. En raison de la beauté du site, quelques films ont été tournés.



Autre ville que l'on a pu distinguer au loin, est Prato. C'est une ville qui vit essentiellement de ses activités de production du textile et de son commerce, elle est située à 20 km de Florence. Mais actuellement, de nombreuses sociétés textiles sont rachetées par des chinois.

Historiquement, Prato possède encore ses fortifications médiévales comme beaucoup de villes toscanes. Durant la Renaissance italienne elle a subi le joug de la famille Médicis qui a massacré la population afin de montrer son courroux aux habitants de Florence, ce qui leur a permis de revenir au pouvoir dans la cité du lys sans combattre. Enfin, Prato est connue pour avoir été durant la Renaissance, une place financière européenne importante. C'est dans cette ville que Francesco di Marco Datini a inventé la lettre de change pour que les commerçants puissent traverser l'Europe sans risque de se faire détrousser.

Nous arrivons à Florence, qui est sans contexte l'une des plus belles villes d'Italie. Cette capitale de la Toscane très marquée par le courant de la Renaissance ainsi que par les Médicis, qui ont régné en maître pendant toute cette période.

De leur dynastie, elle conserve jalousement tous les attraits de son riche passé. Cette célèbre famille toscane a largement contribué à l'évolution de la ville en intervenant sur la culture, l'économie et la politique.



Quelques monuments : la Piazza della Signoria, le Palazzo Vecchio, la Place du Dôme, le Ponte Vecchio, le Campanile de Giotto... les statues de David (copie), Michel Ange, et sans citer la sculpture imposante « l'oiseau » offerte à la ville de Florence par le sculpteur colombien Botero.

À elle seule, Florence rassemble 25 % d'œuvres du patrimoine artistique italien !!. La ville n'a jamais manqué de personnalités (artistes, et politiques) à cette période clé de l'histoire de la Toscane.

L'économie locale est basée sur le tourisme, l'industrie (textiles et vêtements), le travail du métal, les systèmes optiques, la chimie, les produits pharmaceutiques, le verre et la céramique et l'artisanat florentins (broderie, bijouterie, produits à partir de la paille).

La Piazza del Duomo accueille une somptueuse trilogie architecturale : le duomo ou la cathédrale Santa Maria del Fiore, le Campanile et enfin le Baptistère. Tous trois sont revêtus de marbre vert, rouge et blanc, ce qui donne une unité de style à la place. Ils constituent une étape majeure dans la visite de Florence.

Edifiée en 1436, la cathédrale de Florence est la 4^{ème} église d'Europe de par son impressionnante taille. C'est Giotto qui débutera les travaux du Campanile et l'habillera de marbre. La coupole sera l'œuvre de Brunelleschi, 463 marches permettent d'atteindre et d'apprécier pleinement ce chef d'œuvre de la renaissance. Aucun membre du groupe n'a voulu monter toutes ces marches !!! On peut admirer également le pavement de marbre du XVI^{ème}, ses nombreuses chapelles aux splendides vitraux et une peinture de Michelino montrant Dante expliquant sa « Divine comédie ».

Symbole de Florence, le Dôme est très célèbre pour sa magnifique coupole achevée du XV^{ème} siècle. De style gothique, sa construction commença en 1296 sous la direction d'Arnolfo di Cambio et elle dura 140 ans. Lui succédèrent ensuite Giotto, Andrea Orcagna, Talenti, Ghini et Filippo Brunelleschi qui mit au moins 14 ans pour réaliser la coupole de 43 m de diamètre trônant à 115 m de haut.

La façade est la partie la plus récente et date seulement de la fin du XIX^{ème} siècle. Les 153 m de long et 38 m de large se ressentent pleinement une fois à l'intérieur de la cathédrale. Les murs sont ornés de vitraux de Lorenzo Ghiberti et de fresques de Paolo Uccello et d'Andréa del Castagno. La fresque de la coupole, le jugement dernier, a été réalisée à Vasari au XVI^{ème} siècle.

Le lys rouge (*il Giglio*), distinct des lys jaunes de l'Emblème des Rois de France, symbolise la cité de Florence. Il est nommé « fleur de lys florencée ». Ce symbole figure sur l'ancienne monnaie de la cité-État, le florin, et lui donne son surnom littéraire, la Cité au lys rouge.

Quelques pièces maitresses de Florence, sans donner tous les détails des œuvres exposées à Florence. Florence contient un patrimoine artistique exceptionnel, témoignage glorieux de sa civilisation séculaire, on peut citer quelques génies universels que furent Léonard de Vinci et Michel Ange, d'autres pères de la peinture italienne : Cimabue et Giotto, ainsi que Brunelleschi, Donatello et Masaccio, Ghiberti et le Della Robbia, Filippo Lippi et l'Angelico, Botticelli et Paolo Ucello

Le tableau de Boticelli « Le Printemps » est une peinture allégorique de Sandro Boticelli, exécutée en tempera sur panneau de bois entre 1478 et 1482, période de la Première Renaissance. Cette célèbre œuvre d'art fut trouvée dans la villa médicéenne di Castello d'un riche Toscan, et sur l'autre mur, « La Naissance de Vénus ». Le tableau fut caché au Château di Montegufoni pendant l'occupation allemande et restitué aux *Galleries des Offices* après la Seconde Guerre mondiale.

A Florence, grâce à Dante, la langue italienne a été structurée et diffusée, avec Petrarch et Boccaccio des études littéraires ont été affirmées, avec Humanism la philosophie et les valeurs de la civilisation classique

ont été rétablies, avec Michavel la science politique moderne a été soutenue, avec Guicciardini, la prose historique, et avec Galilée, la science expérimentale moderne.

Jusqu'à la période de Charlemagne, Florence était une ville d'université. Aujourd'hui, elle inclut beaucoup d'instituts spécialisés et elle est un centre culturel international. Les académies, les écoles d'art, les instituts scientifiques et les centres culturels contribuent à l'activité intense de la ville.



Le Ponte Vecchio (le « *pont vieux* ») est le pont le plus ancien (XIV^e siècle) (rue piétonne - galerie marchande). Il est le plus célèbre et le plus touristique de la ville de Florence dont il est l'emblème. Haut lieu de la joaillerie et orfèvrerie de luxe de la ville et de l'Italie, il traverse le fleuve Arno à son point le plus étroit. Ce pont couvert est soutenu par trois arcs, dont le plus grand mesure 30 m et les deux autres 27 m.

Sa première construction en bois remonte à l'époque romaine. Détruit en 1333 par une crue, le pont est reconstruit en pierre en

1345. Pour contenir l'Arno on construit des quais maçonnés.

Le Corridor de Vasari fut construit en 1565, avec ses trois arches centrales. Grâce à lui, les Médicis, depuis Cosme 1^{er}, pouvaient circuler sans danger et sans escorte, entre le Palazzo Vecchio, la Galerie des Offices et le Palais Pitti.

Ses boutiques étaient initialement occupées par des bouchers, des tripiers et des tanneurs, mais par la volonté de Ferdinand 1^{er} de Médicis qui n'en supportait pas les odeurs fétides, seront remplacées en 1593, par des joailliers et bijoutiers.

Pour la visite d'Adolf Hitler, en 1939, à l'occasion d'un voyage des dirigeants allemands venus voir Mussolini pour conclure l'alliance des nazis et des fascistes en 1939, trois fenêtres panoramiques furent ouvertes au centre du Corridor de Vasari.

Contrairement à tous les autres ponts de Florence, le Ponte Vecchio échappa à la destruction en août 1944. Lors de la retraite des troupes allemandes, le pont avait été miné dans le but d'être détruit, mais il aurait été épargné sur ordre du maréchal Albert Kesselring. Ses abords furent néanmoins endommagés, mais reconstruits dans les années 1950. La rue qui traverse le pont est à ce jour un des principaux lieux touristiques de la ville et un haut lieu de la joaillerie et orfèvrerie de luxe de la ville et d'Italie.

Au cours des siècles, la ville de Florence a subi régulièrement les crues du fleuve qui la traverse (les plus importantes ayant eu lieu en 1333, 1547, 1557 et 1844).

Durant les inondations de Florence en 1966, les boutiques furent gravement endommagées. Ces inondations sont un des événements les plus marquants qu'a subi la ville de Florence depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le flot de boue véhiculé par la crue du fleuve Arno a causé des dommages considérables dans toute la ville, détruisant les moyens matériels de nombreuses activités, en particulier, de nombreuses œuvres d'art conservées depuis la Renaissance.

Après un mois d'octobre très pluvieux dans la région, une pluie intense et continue s'abat sur Florence à partir du 2 novembre 1966. Deux barrages situés en amont de la ville commencent à déborder et les vannes sont alors ouvertes en grand, de peur que les barrages ne cèdent complètement.

Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1966, le fleuve Arno casse ses levées et le niveau de l'eau monte dangereusement. Les premiers dommages se manifestent directement sur le célèbre Ponte Vecchio et les boutiques qui y sont installées. Après avoir inondé les quais, le fleuve déborde dans toute la ville qui comporte de nombreuses cuvettes topographiques et atteint rapidement le premier étage des maisons. Les rues de Florence sont devenues un immense marécage de boue, mélange de débris et de mazout échappé des caves. La boue et l'eau entrent partout, que ce soit dans les églises, les musées ou la bibliothèque centrale, provoquant des dommages considérables sur le riche patrimoine artistique de la Florence.

L'inondation fait 34 morts. Le fleuve n'abandonne les rues de Florence que 2 jours plus tard, laissant la ville dans une situation catastrophique : manque de vivres, du pain, l'énergie électrique et d'eau potable.

Les secours affluent de toute l'Italie ainsi que des volontaires du monde entier, et une stèle sera érigée pour rappeler leur action. 50 000 familles étaient sans abri, 15 000 voitures détruites dans les rues, 6 000 boutiques ravagées. Le pont dell'Anchetta, inauguré en 1949, est également détruit.

L'eau est entrée dans le Baptistère, au Palazzo Vecchio, dans la Cathédrale en provoquant partout de grands dommages à de très nombreuses œuvres d'art, dont les 8 000 toiles qui sont entreposées dans les sous-sols des « Offices » et dans ses ateliers de restauration. La Bibliothèque nationale centrale de Florence voit ses collections détruites ou endommagées par centaines de milliers de volumes. Ses archives photographiques disparaissent, dont certaines étaient les seules traces d'œuvres détruites ou volées pendant la guerre. D'après l'UNESCO, « plus de deux millions de volumes rares et irremplaçables et d'innombrables manuscrits sont sérieusement endommagés ».

Déjeuner au restaurant « Il Barchetto » dans le centre de Florence sur la Piazza « della Signoria », proche du Ponte Vecchio, où les membres de l'ARAL avaient déjà déjeuné en 2013, lors l'escapade en Italie du Sud.

L'après-midi, temps libre pour découvrir la ville ou pour certain(e)s faire du shopping. Beaucoup de boutiques, souvent très connues de grandes marques identiques à d'autres grandes villes. Les prix constatés dans les boutiques proches des monuments sont relativement élevés, sans doute en raison de leur situation géographique et du nombre important de touristes. Nous avons ensuite réintégré le bus et retour à l'hôtel où un dîner nous attendait. Personne n'est resté à Florence, ni prévu de s'y installer malgré la vente de la Villa de la Joconde d'une surface habitable de 2 800 m², d'une maison de gardien de 100 m², sans oublier un parc de 27 ha, dont un jardin de 3 700 m² de citronniers. L'ensemble serait à vendre pour un prix supérieur à 10 millions d'euros. Certes le prix est élevé, et difficile pour les retraites de l'APAVE d'envisager cet achat, sinon gagner au loto !!!!

29 avril : Journée excursion ILE D'ELBE

Petit déjeuner toujours de plus en plus matinal, et départ pour Piombino. Embarquement pour la traversée maritime jusqu'à Portoferraio, et notre guide est accompagné d'une stagiaire. Cette stagiaire en tourisme a rencontré l'amour sur l'île, puisqu'elle y vit avec son amoureux qui a quitté son doctorat de psychologie pour devenir pêcheur (c'est fou ce que l'amour peut faire à un homme, à priori lucide et instruit !!)

Avant la traversée, Hélène avait besoin de crème solaire pour éviter une allergie et elle a dû attendre son tour pour régler son achat. Ni notre charme, ni notre verve n'ont pu jouer en notre faveur pour passer devant les autres acheteurs présents. Pourtant, nous y avons mis toute notre hargne mais n'avons pas été convaincantes !!! Tant pis. Heureusement, le bus nous attendait, sinon nous serions restées sur l'île, dans l'attente d'un bel italien (genre Carmine de Pompéi !!!)

L'île d'Elbe est un endroit reposant et tranquille avec peu de faits divers ou d'origines criminelles. Il fait bon vivre en toute sérénité.

Portoferraio est à la fois sa capitale (10 000 hab) et son port le plus important. Cette charmante ville tire son nom du fer qu'exploitaient les étrusques et les romains.



Portoferraio est créée par la volonté de Cosme 1^{er} de Toscane. La ville se nomme « Cosmopoli » en 1548. Elle est conçue comme plate-forme militaire pour défendre les côtes du grand duché de Toscane et de l'île d'Elbe. La ville, à l'origine, n'est juste qu'un ensemble de constructions militaires (bien conservées aujourd'hui) comme les trois forts : Forte Stella, Forte Falcone et Forte Inglese. Une très belle enceinte de murailles, en parfait état encore aujourd'hui, entoure le centre historique de Portoferraio.

La ville reste sous le contrôle du grand-duc de Toscane jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. L'île est, par sa position stratégique, au cœur d'une guerre entre la France, l'Autriche et l'Angleterre. En 1814, l'île est le premier lieu d'exil pour Napoléon Bonaparte qui s'installe à Portoferraio, dans la « Palazzina dei Mulini », qui de nos jours est devenue le musée et la bibliothèque Napoléon.

La Villa Napoleonica de San Martino, sa résidence d'été, se trouve à 3,5 km au sud-ouest du port. C'est grâce à la présence de l'Empereur, même brève (3 mai 1814 – 26 février 1815 soit 300 jours), que Portoferraio, comme le restant de l'île d'ailleurs, connaît un important développement. Des infrastructures sont créées et le minerai de fer du Rio Marina est mis en valeur.

À cette époque, le transport du fer de l'île vers le continent passe par le port de Portoferraio, d'où son nom actuel. La prospérité due au minerai perdure jusqu'aux années 1970, début de la crise de l'industrie du fer. Rapidement les mines sont fermées (la dernière en 1981), mais Portoferraio, grâce à la beauté de ses plages, sut se recycler dans l'industrie du tourisme, qui, aujourd'hui, représente sa principale source de revenus.

La majorité du groupe a accédé à la Villa dei Mulini, l'habitation de Napoléon pendant les 300 jours d'exil à l'île d'Elbe. À la sortie de la villa, le grand phare que le Grand-Duc Léopold fit construire et que l'historien Sebastiano Lombardi décrit comme "le plus beau et le plus majestueux de tous les phares de la Méditerranée".

Très beau panorama dont jouit depuis le Fort Falcone: il englobe l'arsenal médicéen et la mer séparant l'Elbe de la côte Toscane.



Le déjeuner s'est déroulé au restaurant « Da Gianni » à Portoferraio où le traditionnel menu composé de pâtes nous a été servi, ainsi que du poisson sans oublier le dessert.



L'après-midi nous avons poursuivi avec la visite guidée de l'île en bus, pour découvrir les sites très escarpés et d'une grande beauté naturelle et sauvage. Beaucoup de maquis avec un climat tempéré et une abondance de romarin sauvage (cueillette clandestine pour certains !!). On aperçoit également une plage en forme de cœur (peu de baigneurs en cette période). C'est la reproduction d'une « petite Corse ».

On a pu admirer la petite île italienne « Montecristo » montagneuse située environ à 80 km de la Corse, entre l'île d'Elbe et l'île del Giglio. En raison des bonnes conditions climatiques le jour de notre visite, nous avons pu voir l'île de Montecristo. De forme ovale, d'une superficie de 10 km². La navigation autour de l'île est interdite à moins d'un kilomètre du rivage, qui est rude et sauvage.

Cette île a été déclarée le 4 mars 1971 « Réserve Naturelle Nationale Intégrale », afin de protéger la nature de l'île. Les conditions qui ont empêché une influence anthropique, ont favorisé le développement de la flore et de la faune, de nombreuses espèces autrefois répandues dans toute la zone de l'Archipel. La couverture végétale est constituée d'arbustes typiques du maquis méditerranéen, en particulier romarin, ciste, bruyère, helichrysum, qui constitue un refuge important pour les oiseaux migrateurs.

En ce qui concerne la faune, l'animal le plus fréquent est sans aucun doute la chèvre sauvage ; importée par les navigateurs. Montecristo est un lieu de passage pour de très nombreux oiseaux migrateurs et abrite d'importantes espèces d'oiseaux de mer, dont le Goéland d'Audouin et le Puffin des Anglais ; parmi les rapaces, on peut apercevoir le rare aigle royal ainsi que quelques grands corbeaux. De plus, on y trouve certaines espèces endémiques de reptiles, parmi lesquels la couleuvre verte.

Montecristo est une île composée pour la plus grande part de granit gris-rose, sa forme ressemble à celle d'une pyramide difficilement accessible. Il n'existe que quelques sentiers permettant d'atteindre les deux plus hauts sommets : Montefortezza (645 mètres) et Cima dei Lecci (563 mètres). Ses côtes tombant à pic sur la mer et, le seul endroit accessible est Cala Maestra, sur le versant occidental.

L'île est connue surtout parce qu'elle est l'un des lieux de l'action du roman « le Comte de Monte Cristo (1844-1846) d'Alexandre Dumas. Mais la description donnée dans ce livre ne correspond pas au véritable paysage naturel. Alexandre Dumas connaissait les légendes sur les trésors cachés de Toscane. C'est lors d'un voyage en Toscane et au retour en bateau de l'île d'Elbe en 1842 en compagnie du prince Napoléon, qu'un marin propose de faire le tour de l'île de Montecristo sans jamais l'aborder ni y pénétrer. L'écrivain qui cherchait un titre à son roman y trouve l'idée et l'inspiration.

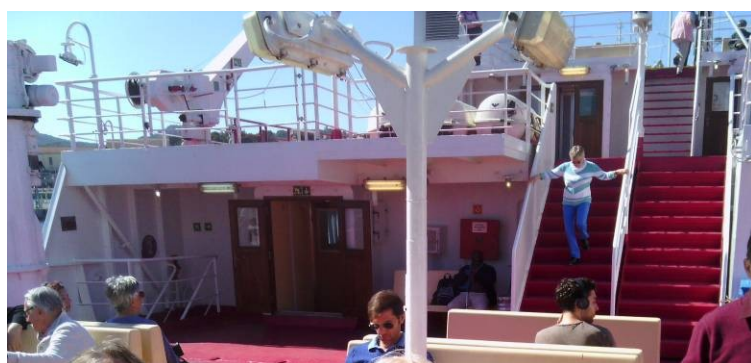
Montecristo est aujourd'hui déshabitée, seuls quelques gardes forestiers y séjournent. Une seule construction est actuellement présente sur l'île, dans laquelle résident les gardes forestiers : la Villa Reale de Cala Maestra, construite par le propriétaire de l'époque, l'anglais Giorgio Watson-Taylor, qui abrite de nos jours un petit musée naturaliste.

Au retour de l'Île d'Elbe, nous avons pu constater la maîtrise d'un « dompteur de goélands » comme le prouve la photo ci-après. Il a fallu deux croissants et un paquet de chips pour obtenir ce résultat assez surprenant de cette approche avec les humains.

Les goélands vont-ils y prendre goût lors des futurs trajets en bateau ?

Retour en fin d'après-midi par le bateau et débarquement à Piombino.

Retour à l'hôtel, dîner et logement après une journée magnifique et très ensoleillée, pour preuve le bronzage de certain(e)s.



Avez-vous remarqué comment une meneuse de revue descend les grands escaliers ????
L'avez-vous reconnu ?
C'est Chantal ?
Elle s'entraîne sans doute pour le Crazy ou le Moulin Rouge (*elle est dans l'attente de son contrat*) !!!!

30 avril : SIENNE / SAN GIMIGNANO

Petit déjeuner et départ pour SIENNE ville typiquement médiévale, au cœur de la campagne toscane. La visite s'est déroulée avec notre guide nommée Victoria qui a été très compétente en explications, mais loin d'avoir le physique d'une « Cicciolina » !!! Au grand désespoir des messieurs

Sienna connut son âge d'or dès 1260. Malheureusement, deux catastrophes ralentirent et brisèrent l'évolution de la cité. La peste en 1348 a été un vrai massacre, et la guerre avec la grande rivale : Florence. Sienna est le chef-lieu de la province du même nom, et compte 55 000 hab. Sienna possède 7 km de rempart. Elle était une ville étape pour les pèlerins allant à Rome.



La Piazza Jacopo della Quercia est la partie latérale droite du parvis de la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Sienna. Elle fut délimitée par l'emplacement de la nef manquante du Duomo Nuovo après l'abandon de son chantier en 1357. Les emplacements des piliers prévus de cette nef sont marqués sur le pavage. Elle adopte depuis la construction du Palazzo Reale faisant face au côté droit du Duomo, une forme en « L » et le Facciadone ferme la place dans sa branche Sud.

Une des plus étonnantes églises d'Italie, la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption ou (Santa Maria Assunta), est caractérisée par ses pierres et son marbre blancs et noirs, elle fut construite de 1136 à 1382 au cœur du centre historique de Sienne.

La Piazza del Campo est une des places les plus originales d'Italie, ouverte comme un éventail ou une coquille St Jacques. 11 rues y débouchent. Située au cœur de la cité, elle est au centre de son histoire. En haut de la place, la fontaine de la Joie est du 15^{ème} siècle.

Le palais public construit de 1297 à 1310 et augmenté d'un étage au-dessus des ailes.

Le Dôme de façade romano-gothique revêtue de marbre en bandes alternées claires et sombres. Le pavement du « Duomo » est l'une des curiosités de la ville de Sienne.

La ville est célèbre pour son patrimoine artistique et surtout pour la course du Palio delle Contrade ou tout simplement « Palio », une spectaculaire course de chevaux qui voit s'affronter les paroisses et quartiers de la ville deux fois par an, le 2 juillet et le 16 août. Elle figure dans la liste du patrimoine mondial en Europe établie par l'Unesco.

Selon la légende, Sienne fut fondée par Senius et Aschius, fils de Rémus, lui-même frère de Romulus (fondateurs de Rome). Ils fuirent la ville sur deux chevaux donnés par Apollon et Diane, pour échapper à la fureur de leur oncle Romulus. Ils s'arrêtèrent dans la vallée du Tressa et fondèrent une ville qu'ils baptisèrent du nom de l'aîné, Sienne (en latin *Sena Julia*). Le blanc et le noir devinrent alors les couleurs de la ville. C'est aussi pour cette raison que de nombreuses statues de la louve sont édifiées sur différentes places de Sienne.

Sienne fut une ancienne colonie romaine fondée par Auguste. Au V^e siècle, elle devint siège épiscopal. La ville se développe dès le VII^e siècle à l'époque des rois lombards. Devenue cité libre et indépendante au XII^e siècle, elle fut la rivale de Florence.

La ville vit naître au XVIII^{ème} siècle l'Accademia dei Fisiocritici qui est l'*Académie des sciences de Sienne*.

En 1472, par décision des Magistrats dirigeant la République de Sienne, un mont-de-piété (*Monte di pietà*) est créé, pratiquant le prêt sur gage, pour aider les populations défavorisées de la ville. Le Monte dei Paschi di Siena (« Crédit des *Paschi* de Sienne ») ou Groupe MPS est la banque la plus ancienne au monde encore en activité aujourd'hui et a fonctionné sans interruption depuis cette date.

Cette création était prévue par une charte rédigée par les Siennois aux environs de 1419, pour réglementer toutes les activités liées à l'agriculture et à l'élevage des moutons en Maremme, charte nommée *Statuto dei Paschi*, « statut des Paschi ». Le nom *Paschi* était l'appellation donnée aux domaines agricoles de la Maremme, d'après l'italien pascoli « pâturages, prairies ». La naissance d'un établissement de crédit, *Monte di pietà*, était un des éléments importants de ce statut.

Le mont-de-piété, *Monte di pietà* (« crédit de charité »), change de nom après 1624, et l'intégration de Sienne au Grand-duché de Toscane. Le Grand-duc Ferdinand II concède alors aux déposants du mont-de-piété, la garantie de l'État, gagée sur les revenus des pâturages des domaines agricoles de la Maremme. Le « Monte di pietà » devient alors le « Monte dei Paschi », littéralement le « Crédit des prairies ».

On parle peu le dialecte à Sienne comme dans la plupart des régions en Italie, mais uniquement l'italien.

Palais Tolomei : Le Palais de la famille Tolomei se situe sur la place homonyme. La famille Tolomei s'est installée en Italie avec la venue de Charlemagne. A Sienne, ils furent parmi les premiers à se distinguer dans l'art du change financier, devenant une puissante famille de banquiers, propriétaires de tours et de châteaux dans les territoires allant des Montagnola Siennoises à la Maremme. Un membre de cette famille, Pia dei Tolomei, est cité par Dante dans le chant V du Purgatoire, qui raconte sa mort des mains de son mari, qui la jeta par la fenêtre de son château en Maremme.

Le palais actuel a été entrepris avant 1205, en faisant la plus ancienne résidence privée de Sienne. Il a été reconstruit après 1267, suite à sa quasi destruction par les Gibelins. La façade en pierre grise est typique du XIII^e siècle, avec deux niveaux bien distincts.



Palazzo Chigi Saracini : Le *Palazzo Chigi-Saracini*, situé via di Città, est l'un des palais les plus prestigieux de la ville.

La partie la plus ancienne du bâtiment, connue sous le nom Palazzo Marescotti, appartenait à la famille homonyme, de la faction des Gibelins, et date du XII^e siècle. L'édifice a été progressivement agrandi en incorporant les bâtiments adjacents. Entre les XIII^e et XIV^e siècles, il hébergea le Conseil des souverains de la République.

Au XVI^e siècle, acheté par la famille de Mandolo Piccolomini, il fut agrandi, avec notamment le porche extérieur de style renaissance. Actuellement, il abrite depuis 1932, la prestigieuse « Accademia Musicale Chigiana » créée par le comte Guido Chigi Saracini. Cette école est réservée aux meilleurs élèves avec un très haut niveau musical.

La guide nous a également parlé de Sainte Catherine de Sienne : Catarina Benincasa (née le 25 mars 1347 à Sienne, en Toscane et morte le 29 avril 1380 à Rome) est une mystique, tertiaire dominicaine et théologienne. Canonisée en 1461, elle a été proclamée docteur de l'Église (en même temps que Thérèse d'Avila) par le pape Paul VI, le 4 octobre 1970. Sa fête est fixée au 29 avril. Ce docteur de l'Église, ne savait pas écrire et ignorait le latin. Les œuvres qu'elle a dictées sont considérables, par leur ampleur, leur contenu et aussi leur importance dans l'histoire de la langue italienne. Elle est la sainte protectrice des journalistes et des médias, ainsi que de tous les métiers de la communication, en raison de son œuvre pour la papauté. Elle est co-sainte patronne de l'Europe depuis le 1^{er} octobre 1999.

Nous avons déambulé dans la via « Banchi di Sopra » (littéralement la « rue des banques du haut ») qui est une rue du centre historique de Sienne qui appartient à un des trois « Terzi » de la cité, celui de la Camollia.

C'est aujourd'hui une des rues les plus commerçantes et touristiques de la ville.

Déjeuner au restaurant « Gli orti di San Domenico » qui a été fondé en 1870, et situé dans le centre historique de Sienne, face à la basilique Saint Dominique.

L'après-midi nous continuons en direction de San Gimignano petite ville du 14^e siècle enserrée de remparts et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Promenade dans les rues étroites bordées de palais et maisons anciennes.

La ville de San Gimignano est située à 56 km de Florence. Elle était une étape pour les pèlerins allant ou venant à Rome. Placée à l'origine sous la juridiction des évêques de Volterra, la ville conquiert son indépendance en 1199 avec son premier podestà (en italien *podestà* était le premier magistrat des villes du



centre et du nord de l'Italie médiévale). La ville libre, connue sous le nom de San Gimignano delle Belle Torri, traversa alors une longue période de prospérité qui dura jusqu'en 1353, lorsqu'elle entra dans la mouvance de Florence. Une enceinte de 2 177 m de longueur, renforcée plus tard par cinq tours circulaires, fut construite autour de la petite ville en 1262.

San Gimignano offre un témoignage exceptionnel de la civilisation du Moyen-âge : dans un espace réduit, la ville rassemble toutes les structures typiques d'un espace urbain (places et rues, maisons et palais, puits

et fontaines).

Les deux grandes familles nobles et rivales (les Ardinghelli et les Salvucci) qui contrôlaient la ville, théâtre de conflits incessants entre les deux clans, avaient bâti quelques 72 maisons-tours (jusqu'à 50 m de hauteur), symboles de leurs richesses et de leur pouvoir. Il ne reste que 14 de ces tours, mais San Gimignano a conservé son ambiance et son apparence féodales. La ville s'est développée autour de deux places principales, la piazza della Cisterna et la piazza del Duomo. Le centre de la piazza della Cisterna, de plan triangulaire, est occupé par un beau puits, elle est bordée de maisons-tours : les tours jumelles des Ardinghelli, la tour des Benucci, la maison Rodolfi et le palais Razzi, ainsi que le palais Cortesi.

La piazza del Duomo présente un plan plus complexe, qui remonte à la fin du XIII^{ème}. Elle regroupe la plupart des monuments publics et privés de la ville : la collégiale de Santa Maria Assunta, l'ancien palais du Podestat (1239), transformé ensuite en hôtellerie, puis en théâtre, et actuellement inutilisé, ainsi que la tour de la Rognosa et la tour Ghigi, le palazzo del Popolo et la tour Grossa haute de 54 m qui fait face aux tours jumelles des Salvucci.

Mais nous n'allons oublier les fameuses glaces « les meilleures glaces du monde » paraît-il comme le précise la publicité sur la vitrine. Beaucoup ont voulu goûter ces fameuses glaces mais toutes ne les ont pas assimilées, une gourmande en particulier !! J.....



Retour à l'hôtel pour le dernier dîner avec l'apéritif offert par l'ARAL pour clôturer ce séjour.

Après le repas, et en raison du réveil matinal, la plupart ont rejoint leurs chambres après avoir réglé les boissons consommées au cours de la semaine et pour certains, les divisions étaient difficiles à calculer !! et pour quelques courageux « un dernier petit tarot ».

Par contre, la nuit a été courte à cause d'effets sonores très puissants provenant d'une discothèque à proximité, sans doute pour nous tenir éveillés une bonne partie de la nuit, surtout pour ceux qui avaient une chambre positionnée vers le jardin. Certains voulaient y aller, mais nous n'avions pas la tenue adéquate « djeuns » ni de tatouage pour passer inaperçus.

1^{er} mai : RETOUR

Petit-déjeuner encore très matinal et départ à 7 h 15/7 h 30 de Forte dei Marmi dont l'avenue principale mesure 6 km, en direction de LYON, après que tous aient rendu leur clé de chambre, n'est pas L.... ou D..... !!

Daniel notre chauffeur avait prévu un arrêt dégustation à Susa juste à la frontière. Malgré le mauvais temps, tous ont rejoints le magasin pour déguster : apéro, limoncello Avec des petits biscuits salés, sucrés, du panétone, etc ... avant d'acheter des victuailles italiennes (pâtes, limoncello, huile, fromage, risotto, etc). Beaucoup sont repartis avec pour chacun un carton identifié, afin d'éviter des erreurs ou des échanges à l'arrivée.

Après cette dégustation, une pause pizza est venue compléter cet encas.

Puis certains sont allés boire un café dans un bar à proximité, et nous avons eu comme serveuse, une nouvelle « Cicciolina ». La ceinture lui servait de jupe !!! le spectacle était à mourir de rire, en raison de l'âge de la serveuse !!! de plus elle n'aurait pas été élue pour une publicité de dentifrice !!! les messieurs présents ont failli avaler leur café de travers

Au cours du trajet et malgré la pluie, pause sur l'aire du Granier pour la dernière photo du groupe et dire au revoir à Nicole et Dominique qui ont quitté le car pour reprendre leur véhicule.

Le retour s'est déroulé sous la pluie et en arrivant, on a pu constater des températures avoisinantes les 6°C au lieu de 22°C en partant de Toscane.

Voilà le séjour 2016 « c'est fini », vivement celui de 2017 au Portugal, en espérant vous retrouver.

Je ne voudrai pas terminer ce récit sans remercier :

- les nombreux photographes : Chantal, Jean-Pierre, Daniel, Dominique (2), Janine (2) et Jean-Paul, Michelle et Stéphane, et bien d'autres qu'il est impossible de les énumérer tous
- les membres du CA de l'ARAL (Juliette, Francis, Daniel, Roger et Jacques) pour leur participation (récits, chansons, histoires) et Francis pour les fréquents comptages du groupe qui était parfois indiscipliné, ou parfois peu de notion sur les horaires
- et toutes les personnes présentes à cette sortie pour avoir partagé d'excellents moments ensemble et l'ambiance conviviale indispensable pour la bonne réussite d'un voyage.



Bonne lecture et amicalement
Lina

Quelques infos supplémentaires :

- L'école est obligatoire jusqu'à 14 ans.
- La loi italienne permet aux mairies d'appliquer des taxes sur l'entrée et la circulation des autocars touristiques dans les villes italiennes. Taxe renommé « check-point ». Certaines villes offrent des bons d'organisation, d'autres incluent les frais de parkings, mais dans la plupart des villes c'est simplement une taxe à payer. En plus, la réglementation est difficile à connaître et à comprendre, et les coûts changent en fonction de plusieurs facteurs qu'il est impossible d'énumérer ici.

Pour mémoire, quelques montants acquittés par Daniel (chauffeur) pour la taxe dite « ckech point » des quelques villes visitées lors de notre circuit :

- Spezia : 80 €
- Monterosso : 50 €
- Pise : 250 €
- Florence : 360 €
- Sienne : 130 €
- San Geminiano : 80 €
- Etc
- la traversée du bateau : 600 €,
- les différents parkings
- ainsi que les frais d'autoroute

Le total représente des sommes assez impressionnantes.
